



Nouvelles des vergers



Photo: Mathias Schaefer

Chevêche d'Athéna – le petit esprit du verger

La chevêche d'Athéna, aussi appelée chouette chevêche, a été désignée oiseau de l'année 2021 par BirdLife Suisse.

La chevêche est un oiseau caractéristique des terres cultivées et richement structurées. Elle était encore très répandue en Suisse au milieu du siècle dernier. Sur le Plateau suisse, la chevêche fréquentait souvent les vergers à haute tige. Avec une taille corporelle de seulement 22 cm et un poids de 140 à 200 grammes, c'est l'un des plus petits rapaces nocturnes. Son plumage est gris-brun avec des taches blanchâtres, mais ce qui ressort le plus, ce sont ses yeux jaunes avec leurs épais « sourcils » de couleur crème. Sa queue courte et ses pattes puissantes sont des adaptations à un aspect important de son mode de vie : la chevêche attrape de préférence ses proies au sol. Même si elle se tient généralement à l'affût sur un perchoir, elle peut se promener au sol assez

longtemps lorsqu'elle chasse. En Suisse, ses proies sont principalement des rongeurs. Cependant, elle se nourrit aussi de gros insectes, de vers de terre ou, en hiver, parfois aussi de petits passereaux.

Bien qu'elle puisse être considérablement plus diurne que les autres chouettes et hiboux, elle est assez discrète. Cependant, lorsque le pic de la saison des amours est atteint en mars et avril, on remarque vite si une chevêche habite la région. Son chant territorial étiré « gououououèk » et ses cris d'alarme aigus « kii, kii » peuvent alors être entendus de loin.

En mai, les 3 à 5 œufs sont couvés pendant environ un mois, les jeunes ne quittent le nid qu'après un autre mois. Ils sont alors déjà très actifs et explorent

Contenu

Chevêche d'Athéna – le petit esprit du verger	1
D'un symbole de mort à un porteur de sympathie – la perception de la chevêche d'Athéna de l'Antiquité à nos jours	2
Qu'est-ce qui motive la conservation trinationale de la chevêche d'Athéna ?	3
La chevêche d'Athéna à Genève : déjà 40 ans de sauvegarde	4
La chevêche d'Athéna au Tessin	4
Présentation des activités du Collectif Chevêche	5
Nichoirs pour la chevêche d'Athéna	6
« L'homme des chevêches » – Franz Preiss	7
Le projet est un exemple de coopération transfrontalière réussie	8
Actif pour la chevêche d'Athéna dans la région du Kaiserstuhl	8
Conservation des vergers à haute tige dans le Fricktal – sans les consommateurs, pas de salut	10
Mieux connaître pour mieux protéger	11
Territoires de la chevêche en Suisse	12
Nichées chouette chevêche et jeunes chevêches dans le périmètre du projet	12
Les chouettes, quelle famille ! d'Anne Möller	12
Donateurs, Auteurs, Rédaction	12

leur environnement en voltigeant, sautant et grimpaçant. C'est la période la plus dangereuse : en moyenne, 75 % des jeunes chouettes ne survivent pas à la première année et sont victimes des prédateurs, du manque de nourriture ou du trafic routier. La chevêche est très territoriale toute l'année. Elle dépend de bons terrains de chasse, qui se caractérisent avant tout par une bonne disponibilité et accessibilité à la nourriture. Il s'agit souvent de vastes prairies avec une riche offre en proies mais qui doivent être fauchées pour que la chouette puisse atteindre ces dernières. Le fauchage échelonné est idéal car il fournit dans la végétation haute un habitat pour les proies que la chevêche peut attraper quand elle est fauchée. Les vergers pâturés extensivement offrent également de bonnes possibilités de chasse, car les gros insectes sont attirés en plus et la végétation est maintenue basse. En outre, la chevêche a besoin de perchoirs tels que des piquets de clôture, des tas de pierres ou des arbres isolés. Elle profite riche en éléments structurants manière générale d'un paysage riche en comme des arbres fruitiers, haies et tas de branches qui servent d'abri aux petits animaux. Les cavités des vieux arbres fruitiers ne lui offrent pas seulement des abris diurnes, mais aussi des sites de nidification. S'ils font défaut, on peut aider la chevêche en installant des nichoirs.

Après de fortes baisses des effectifs jusqu'au début du millénaire, la chevêche n'est plus présente que dans quelques régions de Suisse. Les chênaies du canton de Genève, les arbres fruitiers de l'Ajoie dans le Jura, certaines vallées du Tessin et les plaines du Seeland bernois et fribourgeois abritent les populations actuelles. Dans le nord-ouest de la Suisse, l'habitat de la chevêche a été amélioré depuis 1999 par le projet trinational de BirdLife « Chevêche d'Athéna ». Pour les partenaires du projet, NABU Südbaden et LPO Alsace, le projet commun a déjà porté ses fruits et les effectifs ont plus que doublé, respectivement ont été multipliés par sept ! Les premiers chanteurs ont été entendus dans la région de Bâle et la première preuve de reproduction ne se fera certainement pas attendre. C'est pourquoi cette feuille d'information donne la parole à certaines personnes qui travaillent sans relâche à la protection de la chevêche d'Athéna.

SG



Le côté pile de la pièce antique de quatre drachmes représente la chevêche.

Photo: Wikipedia

D'un symbole de mort à un porteur de sympathie – la perception de la chevêche d'Athéna de l'Antiquité à nos jours

La perception de la chevêche d'Athéna a beaucoup changé au fil du temps. Dans l'Antiquité, elle était l'animal héraldique de la déesse Athéna, déesse de la sagesse et déesse protectrice de la ville d'Athènes. Le nom scientifique *Athene noctua*, qui se traduit par « Athéna nocturne », fait également référence à cette association. La chevêche représentait probablement la sagesse et l'intelligence en raison de sa capacité à s'orienter dans l'obscurité. Sur les tétradrachmes d'Athènes de la Grèce antique, la tête d'Athéna était représentée sur le côté face et la chevêche d'Athéna avec un rameau d'olivier et la lune sur le côté pile. Les pièces de monnaie étaient donc communément appelées « chouettes ». Aujourd'hui encore, l'image antique de la chevêche figure sur la pièce grecque de 1 Euro.

Les chevêches d'Athéna n'étaient probablement pas seulement courantes sous forme de pièces de monnaie dans la ville d'Athènes et dans les autres localités. Cela a été prouvé par des découvertes d'os lors de fouilles archéologiques, notamment à Tiryns. En tant qu'habitante des paysages cultivés ouverts et de la steppe, elle utilisait également les bâtiments en pierre comme sites de nidification. Le nom allemand « Steinkauz » indique que cette espèce

d'oiseau ne niche pas uniquement dans les cavités d'arbres (Stein = pierre).

Au Moyen Âge, cependant, son mode de vie nocturne lui a valu la réputation d'être un signe de malchance et de mort. Les proches d'une personne mourante pouvaient souvent apercevoir la petite chouette. Son cri était interprété comme un appel à venir dans l'au-delà. Ce que les gens de l'époque ignoraient, c'est que les chevêches ne venaient en fait que chasser les insectes attirés par la lumière nocturne des bougies de la veillée.

Entre-temps, la chevêche d'Athéna a en grande partie disparu de nos villages et de nos paysages. Aujourd'hui, sa vue remplit de joie tous les amoureux de la nature, car elle est le signe d'une conservation de la nature réussie !

JF & SG

Qu'est-ce qui motive la conservation trinationale de la chevêche d'Athéna ?

Afin de promouvoir une espèce d'oiseau menacée ayant un grand rayon d'action individuel, il est important de travailler à une échelle spatiale appropriée. Pour cette raison, la zone du projet couvre environ 400 km² entre Kaiserstuhl, Markgräflerland, Fricktal, Unteres Baselbiet et Alsace jusqu'à Colmar. Ce n'est que dans une zone de cette taille qu'une population suffisamment importante pour survivre à long terme peut se constituer. Voici pour la théorie appliquée dans le cadre du programme trinational de BirdLife pour la chevêche d'Athéna. Mais comment est-elle mise en œuvre dans la pratique ? La zone est bien trop vaste pour être revitalisée sur l'ensemble de la surface. Où fixer des priorités, qu'est-ce qui est important dans la pratique ? Les petites mesures de revalorisation sont-elles vaines, une goutte d'eau dans l'océan ?

Pour la réussite du projet, la mise en réseau des « acteurs », qui se lancent dans « l'action » au sens propre du terme, est cruciale. Aussi détaillés que soient les plans d'action, les documents et les projets de recherche, ils ne serviront à personne, et finalement pas à une seule chouette, s'ils ne débouchent pas sur une mise en œuvre concrète dans le paysage. Les habitats doivent être préservés, revitalisés et, surtout, reconstitués. Un réseau d'habitats adéquats, comprenant les structures nécessaires comme les vergers, les prairies fleuries, le fauchage échelonné et des petites structures, devrait couvrir le paysage en tant qu'infrastructure écologique. Les sites de valeur doivent, si possible, être encore améliorés afin d'y permettre le plus grand nombre possible de territoires. Les personnes qui veulent agir doivent trouver des lieux où elles peuvent mettre en œuvre des mesures. Il est important qu'elles unissent leurs forces et soient soutenues pour que les financements nécessaires aux mesures soient disponibles. Idéalement, cela se traduit par un travail d'équipe inspirant, motivant et gratifiant. Et ces actions conduisent à l'imitation, de sorte que de nouvelles initiatives voient le jour ailleurs.

C'est précisément la fonction du programme trinational de BirdLife pour la chevêche d'Athéna. Au niveau de la planification, il y a eu et il y a encore divers pro-

jets de grande envergure auxquels le programme participe avec ses partenaires et ses idées, qu'il s'agisse des projets INTERREG avec l'UE (tels que RAMS Artenschutz et Ramsar Biodiversität am Oberrhein ou Trame verte et bleue), des plans d'action nationaux et surtout cantonaux, tels que celui du canton de Bâle-Ville, ou de la collaboration dans le cadre de la nouvelle conception du programme pluriannuel Natur und Landschaft Solothurn. Tout cela crée le cadre.

Entre autres, plus de 1500 arbres fruitiers standard et 2500 arbustes ont été plantés et 35 ha de prairies fleuries ont été mis en valeur. Dans beaucoup de cas, il s'agit d'initiatives individuelles, par exemple de Franz Preiss, René Geymann, Christian Stange, Helmut Mett, Konrad Knüsel avec Jean-Paul Linder, Simi Gutzwiller, Martin Erdmann, Martin Erb avec Flumi Brennwald et Edi Hilpert, qui ont planté de nouveaux vergers impressionnants. Les agriculteurs et les proprié-

taires privés contactent les responsables du projet pour revaloriser leurs terres, pour semer des prairies fleuries et des jachères florales, pour planter des groupes d'arbustes et des haies et pour installer quelques nichoirs en complément.

Quiconque a déjà participé à une grande journée de travail, où de nombreuses personnes venues de toute la région des trois pays ont planté ensemble de jeunes arbres, comprend à quel point il est inspirant de travailler à un objectif commun. La petite chouette aux yeux jaunes éveille cet esprit. Et dans de nombreux petits endroits, des habitats de grande qualité pour elle et d'autres espèces d'oiseaux menacés voient le jour. Pour qu'ils puissent tous vivre dans la grande zone du projet et se disperser à nouveau. En ce sens, c'est tout sauf un travail inutile, bien plus qu'une goutte d'eau dans l'océan, comme le prouvent de manière impressionnante les succès obtenus.

CH et LM



La chevêche d'Athéna

Photo: Simon Warming

La Chevêche d'Athéna à Genève : déjà 40 ans de sauvegarde

Le canton de Genève abrite l'une des trois petites populations relictuelles de chevêches de Suisse et totalise, avec 75 à 80 territoires, la moitié des effectifs du pays. Le suivi et la conservation de l'espèce dans la campagne genevoise ont démarré il y a déjà 40 ans, avec un programme initié par le Groupe des jeunes de « Nos Oiseaux » et principalement basé sur la pose de nichoirs ; ce sont 150 nichoirs qui sont en place. Les mesures mises en place sur le terrain telles que la plantation d'arbres, l'amélioration de l'habitat et la création de structures se sont ensuite renforcées d'année en année. Depuis 2011, c'est le Groupe ornithologique du bassin genevois GOBG (association cantonale de BirdLife) qui coordonne les actions.

Le programme s'attèle aussi à sensibiliser et conseiller les principaux ac-

teurs, en particulier les agriculteurs et les propriétaires fonciers. Des mesures spécifiques pour améliorer l'habitat ont ainsi pu être menées. Par exemple, plus de 700 arbres ont été plantés à ce jour. Dans ce sens, l'évolution de la politique agricole et l'avènement des mesures de promotion de la biodiversité depuis la fin des années 1990 ont contribué à maintenir, puis augmenter, les surfaces extensives favorables pour les espèces « agricoles » comme la chevêche. Les porteurs du programme genevois s'appuient sur ces outils pour encourager des mesures favorisant la petite chouette. De plus, l'agriculture est actuellement plus respectueuse de l'environnement que 30 à 40 ans plus tôt (notamment des traitements moins systématiques et mieux dosés, ainsi que plus d'exploitations labellisées « produc-



Le paysage genevois. Les habitats sont relativement différents des autres « secteurs à chevêches » de Suisse

Photo: Christian Melisio

tion intégrée » et « bio »). Le nombre de territoires au sein du canton est en augmentation depuis plus de 15 ans. La situation reste toutefois bien fragile, car la tendance à la hausse n'est de loin pas généralisée, les tendances étant contrastées d'un secteur à l'autre du canton. A noter qu'une petite moitié des couples se reproduit dans les nichoirs.

Pour conserver la chevêche (et toute une cohorte d'autres espèces), il est essentiel de poursuivre les efforts, en particulier à travers le renouvellement et le renforcement des arbres de plein champ (chêne, noyer, fruitiers, etc.), ainsi que la promotion des prairies et autres surfaces extensives, qui garantissent une mosaïque de structures essentielle pour la biodiversité.

CM

La chevêche d'Athéna au Tessin

Jusque dans les années 1960, la chevêche d'Athéna était encore très répandue au Tessin. A cette époque, une partie importante de son territoire était utilisée par l'agriculture. La mosaïque d'habitats différents qui en résultait offrait des conditions favorables à la chevêche. Dans les années 1980, cependant, les zones propices à la chevêche s'étaient sensiblement réduites et se limitaient à la plaine de Magadino, à la vallée du Vedeggio et au Mendrisiotto. Alors qu'en 1990 les effectifs tessinois étaient encore estimés à 15 territoires, l'année 2004 a enregistré un record négatif historique avec seulement quatre couples reproducteurs sur l'ensemble du territoire cantonal.

Le projet de conservation

Il est alors devenu évident que des mesures urgentes devaient être prises pour éviter la disparition de la chevêche du Tessin. Ficedula a immédiatement pris en charge l'espèce et a développé un premier projet de conservation. En 2008, sur la base des résultats de ce premier projet de conservation, un autre projet, plus ambitieux, a été lancé en collaboration avec BirdLife Suisse, afin de promouvoir non seulement la chevêche, mais aussi de

nombreuses autres espèces telles que le petit-duc scops, la huppe fasciée, le torcol fourmilier, la tourterelle des bois et la pie-grièche écorcheur, qui dépendent des habitats diversifiés de l'agriculture traditionnelle.

L'effort a porté ses fruits : après une absence de plus de 15 ans, la chevêche est récemment réapparue dans le Mendrisiotto et en 2020, un nombre encourageant de 23 territoires étaient à nouveau

occupés. Cette augmentation est sans aucun doute due aux mesures appliquées en collaboration avec les agriculteurs, les viticulteurs et de nombreux autres partenaires. En particulier, depuis 2010, la fauche échelonnée avec des faucheuses à barre de coupe a été encouragée, plus de 4500 arbustes indigènes et 600 grands arbres ont été plantés pour former de nouvelles haies naturelles, plusieurs dizaines de nichoirs ont été installés, de



Au Tessin, certaines nichées sont suivies à l'aide de webcams.

Photo: Webcam Ficedula

nouveaux habitats pour la petite faune ont été créés avec une soixantaine de tas de branches et de pierres, et environ 150 poteaux en bois de châtaignier ont été installés pour faciliter la chasse des oiseaux.

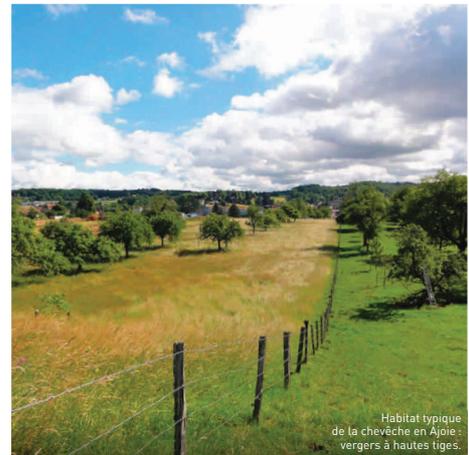
Les webcams – des sites de nidification vivants

Ces dernières années, Ficedula a commencé à surveiller la reproduction de certains couples de chevêches à l'aide de webcams installées près des nids. En 2019, une de ces webcams a transmis ses images en ligne pour la première fois. Des centaines de personnes ont pu suivre directement toutes les étapes de la nidification, de l'éclosion des poussins à leur développement jusqu'à l'envol, découvrant ainsi le monde secret de cette espèce fascinante. Depuis 2020, les webcams de deux nids sont en ligne et l'intérêt du public est énorme. Les images enregistrées nous permettent également d'analyser les proies et d'autres aspects écologiques des chevêches du Tessin et de contribuer ainsi davantage à leur protection.

Actuellement, les webcams sont hors service. Le lien sera réactivé au printemps prochain. Notre site internet : www.ficedula.ch.

CS

Présentation des activités du Collectif Chevêche



Habitat typique de la chevêche en Ajoie : vergers à hautes tiges.

Photo: Laura Vorpe

Depuis de nombreuses années, l'association Collectif Chevêche, constituée de représentants de BirdLife, Pro Natura, Nos Oiseaux et de deux associations locales, œuvre pour la conservation de la chevêche d'Athéna en Ajoie dans le canton du Jura. L'Ajoie abrite près du tiers de la population suisse de la petite chouette aux yeux d'or, la région possède donc une forte responsabilité face à la conservation de cette espèce.

Mais comment cette association d'acteurs engagés et de bénévoles motivés œuvre-t-elle pour aider à la sauvegarde de cette espèce emblématique ? Les mesures principales sont la plantation d'arbres fruitiers haute tige et d'arbres de haut jet, une gestion des herbages favorables à l'espèce, ainsi que la pose de nichoirs. Ce sont plus de 2000 arbres plantés depuis ces 15 dernières années, près de 60ha d'herbages gérés de manière favorable à l'espèce et près de 200 nichoirs qui sont aujourd'hui dispersés sur le territoire. En plus du suivi de la population par des écoutes de mâles chanteurs en hiver et de la nidification des couples au printemps, la communication auprès de la population quant à l'écologie de

la chevêche est primordiale pour pérenniser son habitat et ses ressources. Si la collaboration avec les agriculteurs, soucieux d'exploiter certains herbages pour favoriser son milieu, est aujourd'hui bien coordonnée, l'enjeu est tout autant important auprès des privés, communes et des commissions d'aménagement du territoire. Dans cette région rurale qu'est l'Ajoie, de nombreux habitants des villages possèdent encore un coin de jardin ou un verger traditionnel et souhaitent aménager des gîtes et des structures qui seront bénéfiques aux insectes, micro-mammifères, oiseaux et divers reptiles et amphibiens et qui, parallèlement, serviront à la chevêche d'Athéna qui en fera son garde-manger ! Par ses conseils et ses expertises, le Collectif se réjouit de voir fleurir de nombreux tas de pierres, tas de branches ou des bandes fleuries dans les vergers ajolouts. Le mot d'ordre est donné : oublier le « propre en ordre » helvétique et laisser des espaces de friche et des cachettes qui aideront la faune et la flore indigène à retrouver sa place au sein de nos villages.

LV

Nichoirs pour la chevêche d'Athéna

Jean-Paul Linder grimpe à l'échelle, enlève quelques branches du saule à la tronçonneuse et fait ainsi de la place pour un nouveau nichoir destiné à la chevêche d'Athéna en Alsace. D'en bas, Roger Brand lui tend les outils nécessaires, le nichoir à chevêche de fabrication maison et les fils de fer pour l'attacher. Chaque geste est précis et le nichoir est fixé à la branche en vingt minutes par l'équipe rodée de ces deux retraités. Tous deux se consacrent avec passion à la chevêche d'Athéna, contrôlent régulièrement les couvées, baguent les jeunes chevêches et s'occupent du nettoyage des nichoirs ou plantent eux-mêmes des vergers riches en structure sur leurs propriétés. Ce nichoir, qui est maintenant suspendu à un arbre solitaire entouré de champs, doit servir de site d'escalade intermédiaire et de lien entre deux villages abritant des populations de chevêches.

La fascination de Roger Brand pour la chevêche d'Athéna s'est développée il y a déjà bien longtemps. Dans les années 1970, il avait remarqué les cris insistants de deux pies devant sa maison. En regardant de plus près, il avait découvert une chevêche d'Athéna qui s'était accrochée et empalée dans le fil barbelé entre les deux pies. Les yeux jaunes de la petite chouette ne l'ont plus jamais lâché. Depuis sa retraite en 2009, il a le temps de s'engager intensivement pour la chevêche et, grâce à ce travail, il a fait la connaissance de Jean-Paul Linder. Ce dernier connaissait les chevêches d'Athéna depuis son enfance ; dans le verger de ses parents, il les entendait chanter presque tous les jours. Plus tard, à la Brigade verte, où il a travaillé pendant plus de 25 ans, il

a soudainement à nouveau entendu ce cri en 2003 ou 2004, pendant le service de nuit, alors qu'il traversait Hegenheim. Il a immédiatement compris qu'il s'agissait de la chevêche d'Athéna et l'a signalée à Bertrand Saar et à d'autres ornithologues. A cette époque, le nombre de chevêches était encore très bas, il a donc décidé de donner un coup de main au « Groupe Chevêche » de la LPO.

Outre la préservation et la création de vergers et de structures, l'accrochage et l'entretien des nichoirs constituent depuis le début un élément central des mesures de conservation de la chevêche d'Athéna en Alsace. Le premier nichoir en Alsace a été installé par l'Allemand Franz Preiss à Oberdorf (F). Ensuite, les nichoirs ont été fournis par des partenaires de Suisse. Cependant, comme il y en avait trop peu, Roger Brand a commencé à en construire lui-même en 2010. Dès le début, il a attaché de l'importance aux nichoirs anti-fouines pour éviter la prédation des adultes et des juvéniles par ces mammifères. Pour entrer dans le nichoir, la chouette doit passer par un sas en forme de S, constitué de deux disques en bois avec des trous d'entrée décalés. Les distances sont choisies de façon à ce que la chouette réussisse tout juste à passer, mais que la fouine ne parvienne pas à franchir le virage. A l'intérieur, les chevêches trouvent une chambre tapissée de copeaux de bois moelleux. La partie arrière du nichoir peut être ouverte pour le nettoyage annuel et pour sortir les jeunes chevêches pour le baguage et les contrôles. Les premiers nichoirs construits étaient encore trop longs pour atteindre le fond avec la main, ou le trou d'entrée trop étroit pour passer. Roger Brand a dû les modifier après coup, à la main. Depuis lors, il a perfectionné les nichoirs : il dispose d'un modèle pour chaque élément du nichoir (qu'il a pu produire en tant que dessinateur-constructeur dans l'entreprise avant de prendre sa retraite) et de forêts appropriées ; il a aussi trouvé des matériaux plus durables et réalisé un modèle plus rentable économiquement. Avec toutes sortes d'astuces, il répare et équipe aussi des nichoirs d'autres fabricants, plus anciens. Roger Brand prépare les différents éléments et découpe la feuille imperméable pour envelopper les nichoirs ; l'assemblage et le perçage des trous sont ensuite un travail d'équipe. Environ 60 nichoirs sont fabriqués chaque année, plus de 500 depuis 2010. Des éléments pour de nombreux autres nichoirs sont stockés dans la cave de Roger Brand. L'augmentation des effectifs de la chevêche d'Athéna en Alsace témoigne du succès de cette mesure. « La production et l'installation des nichoirs ne représentent en fait qu'une petite partie du travail. Le véritable effort réside dans les contrôles réguliers de mars à juillet et le nettoyage des nichoirs jusqu'à la fin octobre », explique Roger Brand. Puis il ajoute en riant : « Je ne suis dans l'atelier que lorsqu'il pleut. Dès qu'il fait un tant soit peu beau, je suis dehors ».

JF



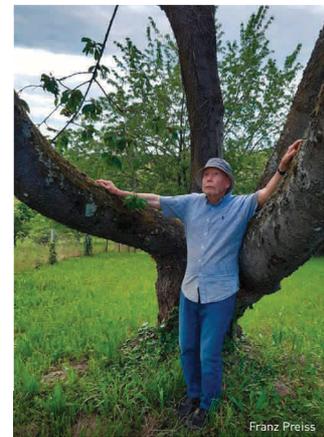
Jean-Paul Linder et Roger Brand

« L'homme des chevêches » – Franz Preiss

Pourquoi y a-t-il encore des chevêches d'Athéna dans la partie allemande de la région bâloise ? La réponse tient en un nom : Franz Preiss. Depuis 30 ans, l'ancien enseignant a fait de la chouette l'œuvre de sa vie. En tant que successeur de Paul Baur de la Ornithologische Gesellschaft Basel, qui s'occupait des dernières chevêches dans le district de Lörrach dans les années 1980, Franz Preiss a commencé, sur mandat du NABU Lörrach, à prendre soin dans les années 1990 des chevêches d'Athéna occupant les nichoirs. Il a accroché d'innombrables nichoirs, les a nettoyés et réparés, les a contrôlés chaque année et a surtout surveillé les couvées de chevêches qui s'y trouvaient. Il insérait parfois des poussins orphelins dans une autre nichée ou achetait des souris blanches dans une animalerie s'il avait l'impression que la situation alimentaire était particulièrement critique.

Il ne s'est pas contenté de s'occuper des couples reproducteurs. Il s'est engagé sans relâche, et souvent seul, pour l'habitat des vergers à haute tige. Il a planté de nombreux jeunes arbres et des haies, a débroussaillé les parcelles envahies par la végétation et les a fauchées pour les maintenir ouvertes. Il a certainement été l'une des principales raisons pour lesquelles le projet trinational pour la chevêche d'Athéna a pu être lancé il y a 20 ans, car avec et par lui, des mesures concrètes ont pu être réalisées immédiatement.

Grâce à son expérience professionnelle, il a fait connaître à d'innombrables personnes « ses » chevêches



Franz Preiss

et a promu leur conservation et leur habitat. Tous ceux qui ont eu l'occasion de participer à l'un de ses bagages de chevêches ne l'oublieront jamais : comment il grimpe posément à l'échelle, plonge sa main profondément dans un nichoir et en sort de jeunes oiseaux à l'air étonné. Il a également emmené avec lui de nombreux écologistes enthousiastes, souvent jeunes, lors de ses visites des différentes propriétés. Il a une façon incomparable de s'orienter parfaitement dans le labyrinthe des chemins agricoles qui se ressemblent tous, quitte à faire marcher les essuie-glaces lorsque des épis de maïs tombent sur le pare-brise parce que du maïs a été planté sur le chemin qu'il doit justement emprunter.

Depuis sa retraite professionnelle, Franz consacre pratiquement toute sa vie à la conservation de la chevêche d'Athéna. Cela signifie qu'il travaille presque quotidiennement dans les vergers du Markgräflerland. Pour faire en sorte que son grand héritage puisse se poursuivre lorsqu'il ne sera plus en mesure de faire autant de choses en raison de l'âge, il est accompagné depuis environ 10 ans par un groupe de travail composé de bénévoles, appelé AG Athena Lörrach-Müllheim. Au fil du temps, il leur a fait découvrir ses surfaces et ses chouettes. Ce groupe s'occupe maintenant de manière largement indépendante des chevêches d'Athéna du district de Lörrach. A noter qu'une douzaine de personnes réalise ce qui, auparavant, était fait par une seule personne et avec toutefois moins d'interventions dans les vergers à haute tige. Franz est toujours un conseiller précieux dans de nombreux endroits, grâce à son expérience et à son vaste réseau de personnes qu'il connaît partout. Agé à présent de 87 ans, Franz Preiss n'a plus, à son grand dam, le pied aussi sûr qu'il le voudrait, mais il visite le plus souvent possible ses chouettes. Alternativement, il s'occupe des crapauds accoucheurs qu'il a favorisés dans le Brunnacker près d'Eimeldingen. Il y a quelques années, alors qu'il devait souvent rester à la maison pour des raisons de santé, un couple de chevêches d'Athéna et un autre de petits-ducs scops se sont installés devant son appartement à Oetlingen. Pour que Franz n'ait pas à passer de longues nuits éveillé tout seul.

Franz Preiss et le projet trinational pour la chevêche d'Athéna ont reçu de nombreux prix ces dernières années, comme le prix de la protection de la nature de Bade-Wurtemberg en 2015. Mais la plus grande récompense de son travail reste le fait qu'un maximum de chevêches vivent et soient protégées dans la région.

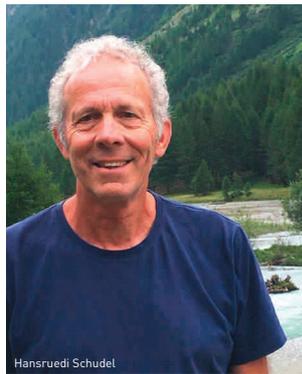
CH et LM

Le projet est un exemple de coopération transfrontalière réussie

Interview avec Hansruedi Schudel, initiateur et ancien coordinateur du projet trinational de conservation de la chevêche d'Athéna

Tu as initié le projet trinational de conservation de la chevêche d'Athéna, quels étaient les défis au départ ?

Les débuts ont été difficiles. J'ai pris contact avec BirdLife Suisse, le NABU (Naturschutzbund Deutschland), la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux) et des particuliers engagés dans la région, et j'ai contribué à la création dans les trois pays de groupes locaux qui s'engagent pour la conservation des vergers et la promotion de la chevêche d'Athéna. L'effort en valait la peine, de nombreuses amitiés se sont nouées et, aujourd'hui encore, nous effectuons réguliè-



Hansruedi Schudel

ment de journées de travail trinational. Et les réussites parlent d'elles-mêmes. Il y a de plus en plus de chevêches dans la région du projet. Je suis convaincu que cette espèce d'oiseau aurait disparu dans la région des trois pays sans les mesures intensives prises par de nombreux acteurs. Mais la chevêche ne sert que de « mascotte » ; sa promotion aide également de nombreuses autres espèces telles que la huppe fasciée, le bruant zizi et divers insectes.

Quelles mesures sont utilisées pour promouvoir la chevêche d'Athéna ?

Werner Müller (ancien directeur de BirdLife Suisse) et moi-même avons introduit la conservation de la chevêche selon le principe des 4 piliers. Tout d'abord, l'ensemble de l'habitat de la chevêche est amélioré : de nouveaux vergers à haute tige sont plantés et des prairies fleuries sont créées. Deuxièmement, nous nous

engageons pour la commercialisation des produits issus de vergers à haute tige, afin que les agriculteurs aient également une incitation économique à planter des fruitiers à haute tige. Troisièmement, des mesures spécifiques sont prises pour favoriser l'espèce, comme l'installation de nichoirs. Le dernier point important est le travail de relations publiques car il permet, entre autres, d'accroître l'acceptation par les membres, la population et les donateurs.

Comment les mentalités diffèrent-elles dans les trois pays ?

Si l'on veut améliorer l'habitat de la chevêche d'Athéna, l'approche doit être différente dans chaque pays. En Suisse, il est préférable de contacter l'association locale de protection de la nature, qui se chargera ensuite de trouver des agriculteurs du voisinage pour la mise en œuvre des mesures. En Allemagne, le propriétaire du terrain

est trouvé directement par le biais du registre foncier et les idées sont discutées avec lui. Dans le Sundgau, en France, tout passe par le maire. Il connaît tous les habitants du village, et lorsqu'il frappe à une porte, la volonté de coopérer est élevée.

Quelles sont les caractéristiques particulières du projet ?

Le projet fonctionne bien depuis 22 ans, notamment grâce à l'engagement de longue date de très nombreux bénévoles. Mais beaucoup de propriétaires fonciers mettent aussi leurs terres à notre disposition pour une revalorisation écologique. Et certains donateurs, comme le Fonds Suisse pour le Paysage, nous soutiennent financièrement et techniquement depuis le début. Pour moi, ce projet est un exemple de coopération transfrontalière réussie.

JF

Actif pour la chevêche d'Athéna dans la région du Kaiserstuhl

Mon enthousiasme pour la chevêche d'Athéna a débuté il y a de nombreuses années. En tant qu'écolier, j'avais lu beaucoup de choses sur cette rare chouette et je voulais enfin la voir dans la nature. Il devait encore y en avoir au bord d'un marais en Westphalie, à 40 km de la maison de mes parents. Avec un ami, nous sommes partis à mobylette et à vélo. Sur place, nous avons rencontré un berger et lui avons posé des questions sur les chevêches. Il nous a montré une rangée de vieux saules têtards et nous étions très excités. Et en effet, j'y ai entendu et vu ma première chevêche. Plein de fierté, j'ai annotté mon Peterson : Première observation : Grand marais tourbeux 11 mars 73.

Lorsque j'ai déménagé à Freiburg pour les études, j'ai cherché dans le Kaiserstuhl des espèces qui avaient disparu depuis longtemps dans le nord : huppe fasciée, torcol fourmilier, pie-grièche à tête rousse, et en ai en effet trouvé quelques couples. Un couple de chevêches d'Athéna faisait également partie de mes découvertes. Lors d'une cartographie de perdrix

grises dans une commune voisine de Freiburg, deux chevêches ont été entendues par hasard. Au printemps suivant, je suis parti à leur recherche. En fait, il n'y avait pas de deux territoires. J'ai trouvé cinq couples dans des cavités naturelles dans de vieux pommiers.

Près d'Ettenheim, Klaus Bruder était très actif dans la protection de la chevêche d'Athéna. Lors d'une visite de bagueage, il m'a parlé de son travail fructueux avec des nichoirs spéciaux. Je voulais également essayer cela au Kaiserstuhl. J'ai construit chez moi plus de 100 nichoirs anti-fourines à partir de rondelles de chêne et de stores en mélèze. Mon plan était d'agrandir la petite population de chevêches aux portes de Freiburg.

Le plan a fonctionné, mais lentement. En moyenne, la population ne s'est étendue que d'environ 1 km par an, en raison du fait que les jeunes mâles aiment s'installer en contact auditif avec les couples existants. En 1995, 10 couples nichaient et en 1999 déjà 20. En 2002, la partie Est du Kaiserstuhl a finalement été recolonisée.



Christian Stange

Les contrôles des bagues des deux nouveaux couples ont prouvé l'origine de ces individus issus de la population croissante de la commune de March. Les bases étaient posées et le succès motivait. Simultanément, Franz Preiss était engagé avec beaucoup de succès pour les chevêches dans le district de Lörrach.

Les travaux de conservation au Kaiserstuhl ne se sont pas limités à l'installation de nichoirs. J'ai été mandaté par l'administration de la protection de la nature du conseil régional pour organiser l'entretien et la revalorisation des biotopes, aujourd'hui en étroite collaboration avec le Bezirksverband Südbaden du NABU et le BUND. Dès la fin des années 1980, j'ai pu initier le premier achat d'un verger par le DBV (Deutscher Bund für Vogelschutz). Aujourd'hui, d'autres vergers ont été achetés et l'en loue et entretiens de nombreux à titre privé. Dès le début, j'ai été soutenu par des sections de BirdLife Suisse qui, lors d'excursions dans le Kaiserstuhl, ont découvert des vergers riches en espèces abritant des chevêches d'Athéna, des huppées fasciées et des torcols fourmiliers.

Des conférences ont permis de faire connaître les succès de la conservation des espèces dans la région des trois pays et, en 2006-2008, le premier projet INTERREG pour la protection des vergers et des chevêches d'Athéna a vu le jour. Grâce à ces mesures, les effectifs de chevêches ont continué à augmenter. L'année 2020 a été très bonne au niveau du succès de reproduction avec 59 couples et 180 jeunes à l'envol.

Et pour finir, un grand merci à tous ceux qui ont contribué à la réussite du projet par leur aide active et leur soutien financier.

ChS

Conservation des vergers à haute tige dans le Fricktal – sans les consommateurs, pas de salut

« Culture des fruitiers à haute tige : uniquement pour les idéalistes ? »

Dans le Fricktal, nous attendons toujours l'arrivée de la chevêche d'Athéna, même si nous faisons tout notre possible pour qu'elle se plaise ici. Peut-être ne trouve-t-elle pas son chemin parce que les zones d'habitation autour du Rhin sont trop denses ou parce qu'il y a trop peu de ponts en direction du Jura et de l'Alsace ? L'engagement de Hansruedi Schudel nous a incités, il y a plus de 20 ans, à nous attaquer ensemble et globalement à la promotion des fruitiers à haute tige dans le Fricktal. Avec notre association « Fricktaler Bio Hochstamm-Produkte », nous poursuivons l'objectif d'établir la production et la distribution de produits provenant de fruitiers à haute tige. Ainsi, la culture de ces derniers ne devrait pas seulement avoir un attrait sur le plan idéal, mais aussi sur le plan financier. La collaboration entre la protection de la nature et l'agriculture productrice est essentielle pour trouver ensemble de bonnes solutions pour la conservation des espèces en

milieu agricole sans compliquer le travail des agriculteurs et agricultrices.

A travers mon travail, j'observe les tensions entre la production agricole, la transformation et la vente. En bref : le chemin du champ à la table. Un sujet qui me préoccupe beaucoup est celui des prix que reçoivent les producteurs. Récemment, on pouvait lire dans le « Hochstamm Post » de Hochstamm-Suisse que le prix des fruits à cidre bio de fruitiers à haute tige serait déjà trop élevé – et nous parlons de +/-37 centimes par kilo. Ce prix est resté pratiquement inchangé depuis des décennies. D'après mes calculs, il devrait être de 50 centimes par kilo dans les régions collinaires, en ne comptant que les coûts de main-d'œuvre.

Depuis 1996, nous essayons, dans notre entreprise ArboVitis à Frick, de gagner notre vie avec la culture de fruitiers à haute tige, la production de jus et la vente directe. Il est important pour nous que les employé.e.s reçoivent des salaires corrects et que les fournisseurs obtiennent des prix équitables pour les fruits. La production

artisanale à petite échelle présente plusieurs handicaps par rapport aux transformateurs à grande échelle : les grands producteurs peuvent transformer plus efficacement et acheter des bouteilles, des étiquettes, des emballages, etc. à moindre coût grâce aux rabais sur le volume. Les prix de vente que les grandes enseignes peuvent proposer ne correspondent parfois qu'aux seuls coûts d'emballage que je paie moi. Je me demande donc pourquoi on ne peut pas payer davantage pour des fruits produits de manière durable et artisanale.

Si l'on veut préserver la culture des vergers à haute tige, il faut que les fruits soient rémunérés de manière à couvrir les coûts. Les consommateurs doivent savoir quels travaux et quelle valeur ajoutée écologique ils soutiennent avec leur argent. Ce sont les objectifs que nous poursuivons avec le Fricktaler Hochstamm-Verein et, à plus petite échelle, avec notre entreprise.

FB



Flumi Brennwald s'engage depuis 1996 avec son entreprise ArboVitis pour les vergers à haute tige.



Les produits peuvent être commandés sous <http://www.arbovitis.ch>

Mieux connaître pour mieux protéger

Un programme de baguage régional, source d'échanges trinationaux.

Au début, un Petit-Duc.

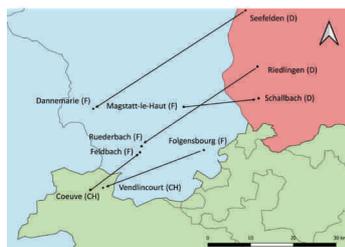
La découverte exceptionnelle d'un Petit-duc dans un filet de baguage sur une île du Rhin, en 2005, m'a conduit à chercher à en savoir plus sur cette espèce. J'ai appris qu'un groupe s'intéressant aux rapaces nocturnes s'était formé dans le Sundgau, avec l'expérience de Christian Stange (D) et de Franz Preiss (D) et avec le soutien de Hansruedi Schudel (CH). On m'a informé qu'un programme Interreg de pose massive de nichoirs à chevêches était en cours et que des journées de travail trinationales dans les prés-vergers étaient organisées. Je me suis dit alors : « Ceux qui sortent la nuit pour écouter chanter les Chevêches entendent forcément aussi les Petits-ducs – s'il y en a ».

Dans quel but baguer les chevêches ?

C'est ainsi que je me suis retrouvé en réunion plénière à Lutterbach (F) avec tous les partenaires du projet, NABU, BirdLife Suisse et LPO. Séduit par les témoignages des uns et des autres et par l'ambiance conviviale, j'ai adhéré au projet et proposé qu'en France aussi, comme on le pratiquait déjà largement en Suisse et en Allemagne, on bague les chevêches nichant en nichoirs pour effectuer un suivi scientifique et mieux connaître la survie de cette espèce sédentaire, ses besoins, ainsi que ses stratégies de dispersion. Christian m'a formé au baguage de cette espèce et assisté la première année, en 2006, ce qui m'a permis d'obtenir une autorisation de « programme personnel » pour 4 ans. Celle-ci a été reconduite plusieurs fois depuis, avec extension à l'Alsace entière depuis 2013. En France, on ne bague les chevêches que dans 3 régions : en Provence, en région parisienne, ... et en Alsace.

Un lien entre les hommes

Pour la chevêche, son unique frontière est la lisière des forêts car au-delà règne l'un de ses plus grands prédateurs, la chouette hulotte. C'est ainsi que, dans notre bassin de vie, elle est devenue



Les frontières nationales ne comptent pas pour la chevêche dans sa dispersion : en voici quelques exemples.



Bertrand Scaar

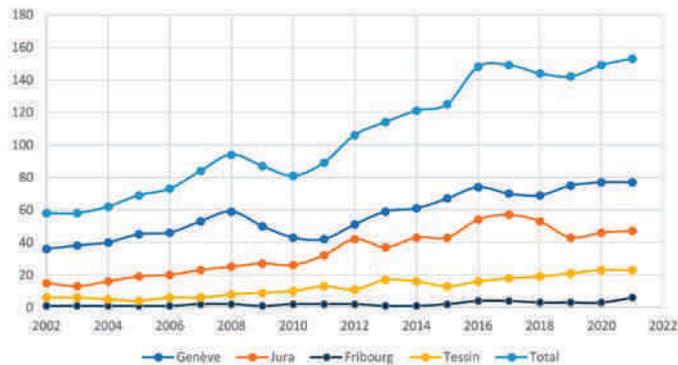
un lien entre les hommes puisqu'elle franchit allègrement les frontières administratives.

Quelques exemples de la saison 2021 :

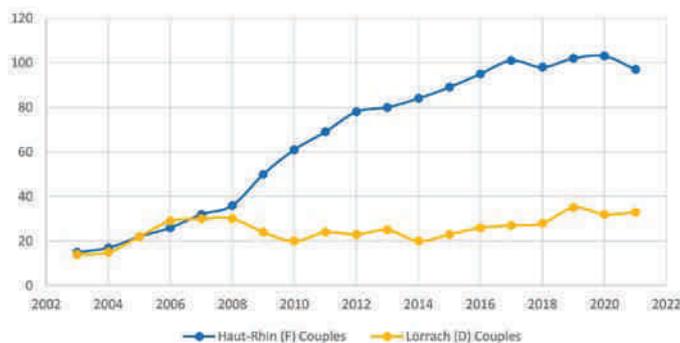
- Rafael a contrôlé à Schallbach (D) une femelle baguée Paris en 2017 à Magstatt-le-Haut (F) – 18 km dans sa 5ème année
- Jean-Paul a noté que la femelle baguée Radolfzell en 2012 à Riedlingen (D) est toujours dans le même nichoir depuis 2013 au Birkenhof-Ruederbach (F) – 35 km dans sa 10ème année
- Il a aussi contrôlé, à Feldbach (F), un mâle probable bagué Sempach. Nadine nous a informés que cet oiseau a été bagué poussin en nichoir à Coeuve (Ajoie) en 2019 à 15 km de là. Il est dans sa 3ème année.
- En début d'année, Sophie et Francis ont trouvé une probable femelle dans un nichoir à Dannemarie (F). C'est Helmut qui avait bagué cet oiseau poussin en mai 2020 à Seefelden (D) – 46 km dans sa 2ème année.
- En 2013, j'ai bagué une nichée en nichoir près de l'église de Folgenschbourg (F). L'année suivante, un jeune de cette nichée a été photographié à Vendlincourt (CH). Le numéro de la bague a pu être relevé sur la photo et, par la suite, l'oiseau a été contrôlé femelle nicheuse en nichoir. En 2019, elle était toujours présente à Vendlincourt – 25 km dans sa 7ème année.

BS

Territoires de la chevêche en Suisse



Nichées chouette chevêche dans le périmètre du projet



Les chouettes, quelle famille ! d'Anne Möller

« Bientôt, le soleil se couchera. Quand il fera nuit, les chevêches d'Athéna commenceront à chasser. Mais la jeune chouette ne va pas seulement chercher de la nourriture cette nuit. Elle partira également à la recherche de son propre territoire, car elle est assez grande pour par-

tir ». C'est avec ces mots que le livre d'images « Les chouettes, quelle famille ! » d'Anne Möller nous emmène en voyage avec la petite chouette. Petits et grands découvrent les défis auxquels les chevêches d'Athéna sont confrontées en un an lors de la recherche de leur propre

territoire, où elles trouvent de la nourriture et à quoi ressemblent les poussins. Les informations sont données par des textes simples et illustrées par de belles photos.

Le livre peut être acheté dans n'importe quelle librairie.

Nous remercions les donateurs du programme vergers haute-tige :

Agence de l'Eau Rhin-Meuse AERM · Amt für Raumplanung, Abteilung Natur und Landschaft, Kanton Solothurn · Basellandschaftlicher Natur- und Vogelschutz (BNV) · BirdLife Aargau · Departement Bau, Verkehr und Umwelt, Kanton Aargau · Direction Régionale de l'Environnement de l'Aménagement et du Logement DREAL Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine · Fondation de bienfaisance Jeanne Lovioz · Fonds Landschaft Schweiz (FLS) · Gemeinde Aesch (BL) · Gemeinde Arlesheim (BL) · Gemeinde Biel-Benken (BL) · Gemeinde Oberwil (BL) · Gemeinde Reinach (BL) · Gemeinde Riehen (BS) · Gemeinde Rodersdorf (SO) · Goethe-Stiftung für Kunst und Wissenschaft · Hermann und Elisabeth Walder-Bachmann Stiftung · IWB Öko-Impuls · Kantonale Natur- und Landschaftsschutzkommission Basellandschaft · Karl Schopfer Fonds · Margarethe und Rudolf Gsell-Stiftung · Ornithologische Gesellschaft Basel (OGB) · Pancivis Stiftung · Regierungspräsidium Freiburg · Salzgut. Naturfonds der Schweizer Salinen · Stadtgärtnerei, Bau- und Verkehrsdepartement des Kantons Basel-Stadt · Stiftung Dreiklang · Stiftung Spitzenflühi · Stiftung Temperatio · Schweizer Vogelschutz SVS/BirdLife Schweiz · Verein für Natur- und Vogelschutz Reinach · Vogelschutzverband des Kantons Solothurn VVS · Werner Hasenböhler Stiftung

Auteurs

- SG : Dr. Stefan Greif, chargé de projet conservation des espèces, BirdLife Suisse
 JF : Julia Fürst, chargée de projet, Naturschutz und Artenförderung GmbH
 LM : Lukas Merkelbach, coordinateur chevêche BS/BL/SO
 CH : Christine Hercher, interlocuteur NABU Freiburg
 ChS : Christian Stange, expert chevêche et huppe
 BS : Bertrand Scaar, bagueur et coordinateur du « groupe chevêche Haut-Rhin »
 LV : Laura Vorpe, chargée de projet, Chevêche-Ajoie
 CM : Christian Meisser, chargé de projet, GOBG
 CS : Dr. Chiara Scandolaro, chargé de projet, Ficedula
 FB : Flumi Brennwald, Arbovitis, association « Fricktaler Bio-Hochstamm Produkte »

Traduction de l'allemand en français : Eva Inderwildi

Un grand merci aux photographes

Mise en page : Thomas Kissling

Rédaction et contact

Trinationales BirdLife Steinkauzprogramm
 Julia Fürst und Jonas Leuenberger
 Hallwylstr. 29, CH-8004 Zürich
 Tel: +41 43 500 38 49
 Mail: jonas.leuenberger@birdlife.ch